

«J'ai fait une demande pour avoir une invalidité temporaire pour avoir accès à un revenu, pour pouvoir mettre mon énergie pour reconstruire mes bases, pis après je pourrais la mettre ailleurs. Mais j'ai jamais réussi à l'avoir. On m'a dit : «T'es tellement débrouillard, tu vas te trouver une job!» Pis j'étais dans un contexte protégé à l'hôpital, la sortie c'est toute autre chose. Très peu pensent à notre transition vers la sortie. Ils voient que tu vas bien, ils te donnent ta sortie. Ils te retournent dehors... La première fois que je suis allé à l'hôpital, ils m'ont donné mon congé, je ne comprenais pas trop, je suis parti. Une semaine après je suis revenu à l'urgence, je me sentais repartir.» (David, L'autres Espace, vol 6, no.2, p.14)

Devant le psychiatre, ce que je vis c'est...

- Manque d'empathie.
- Il ne prend pas assez de temps avec moi.
- J'ai toujours l'impression de déranger. Que tout va trop vite.
- Devoir attendre de longues heures
- Je me sens comme un numéro car il ne prend pas le temps de m'écouter

(Activité: Au quotidien...je...tu...nous)

« Des flashs, des crises de panique, je décide de consulter pour avoir droit aux services du CAVAC. Je suis souffrante et en détresse. Ouff que le réseau est faible ! Je me rends à un premier CLSC, raconte mon histoire à une travailleuse sociale, qui elle me réfère à un autre CLSC , je rencontre deux personnes, dont une à qui **je raconte de nouveau mon histoire. Je n'ai toujours pas d'aide.** Mon dossier est en analyse. Plusieurs jours plus tard, j'ai une réponse que j'ai le droit d'avoir un soutien en psychologie. Ils me disent que **je dois chercher moi-même** une psychologue sur une liste sur Internet. Premier appel, aucune réponse. Deuxième appel, une dame qui semble aussi en détresse et me raconte ses difficultés dans son horaire. Je suis en détresse...Je comprends que je dois m'arranger seule avec mes blessures.» (Une citoyenne de Québec, jaiunehistoire.com)

« J'ai vu une situation où malgré des demandes répétées au personnel soignant et à la travailleuse sociale, personne n'a accepté de s'occuper du chien de la personne et il est mort de faim dans son appartement. Ce jeune homme était très seul et son chien représentait énormément pour lui. Il est tombé dans une grosse dépression à sa sortie, après l'avoir retrouvé mort dans son appartement.» (Action autonomie, 2016, témoignage de personne ayant vécu une garde, Étude sur l'application de la Loi P-38)

«*Lorsqu'on parle au téléphone, ils [l'équipe traitante] écoutent notre conversation.*»

(Action Autonomie, 2015, témoignage, Recherche Femmes et psychiatrie)

7. On nous prive des soins et des services auxquels on a droit.

Qu'est-ce qui se passe? On veut que ça change!

«J'avais besoin de support pour la toilette et le bain. Après 4 coups de sonnette, j'ai jamais eu de services.» (Activité: Au quotidien...je...tu...nous)

Dans le système de santé...

- Me sens comme un numéro
- Me sens barouetté
- On m'oublie
- Négligé

(Activité: Au quotidien...je...tu...nous)

« J'ai des exemples de personnes en garde qui ont perdu leur logement et tous leurs meubles. Les personnes sont isolées et n'ont pas nécessairement quelqu'un à l'extérieur pour s'occuper de leurs affaires. » (Action Autonomie, 2016, témoignage de personne ayant vécu une garde, Étude sur l'application de la Loi P-38)

«Marguerite a 63 ans et elle vit seule. L'an dernier, son état dépressif l'a mené à l'hôpital qui lui a administré du lithium. Beaucoup de lithium. Jugeant qu'elle allait mieux, l'hôpital lui a donné son congé un vendredi de janvier, vers 16h30, sans s'assurer qu'elle était en mesure de rentrer chez elle ni vérifier si elle avait du soutien. Marguerite, intoxiquée au lithium, ne sait pas où aller, il fait froid et les organismes communautaires où elle a l'habitude d'aller ferment leur porte pour le weekend. Marguerite déambule dans les rues de la ville toute la fin de semaine. Lundi matin, 8h, devant le centre des femmes, la première travailleuse arrivée, trouve Marguerite assise sur le seuil, confuse, frigorifiée et déshydratée. Elle appelle les ambulanciers qui reconduisent Marguerite à l'hôpital, une fois de plus. Marguerite subit l'amputation de 7 orteils et de 3 doigts.» (Centre de femmes La Moisson)